



Trésors de la peinture Algérienne

21/09
24/10
2024

Galerie GUESSOUM
21 rue de Brazza Hydra
(la colonne voirol)
Tél. : +213 550 516 940



Le collectif de l'exposition

Djaafar Guessoum
 samir Djama
 Walid Tighiouart
 Mourad Djehich
 Yacine Amara

Photographie des œuvres

Samir DJAMA

Photogravures

COLORSET

Infographie

Khaled Abdelkrim AFRAOUCENE
 Samir DJAMA

Directeur artistique

Samir DJAMA

Impression

OW Impression

Remerciements

toutes personnes qui ont
 participées à cette événement

Le collectif

Nous vous invitons à découvrir un panorama exceptionnel de la richesse artistique de notre pays. Cette exposition rassemble les œuvres de maîtres algériens, tels que Khedda, Baya ou encore Issiakhem ..., dont l'influence sur l'histoire de l'art en Algérie demeure indélébile.

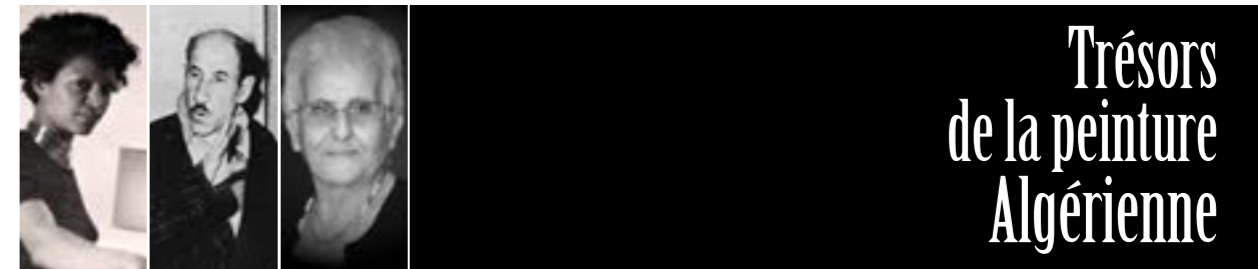
À travers leurs toiles, ces artistes ont su capturer l'âme de l'Algérie, s'inspirant profondément de ses traditions, de sa culture et de son histoire. Leur travail a non seulement façonné l'identité de l'art algérien moderne, mais a également posé les fondations d'une esthétique qui continue d'inspirer les générations futures.

Aux côtés de ces figures emblématiques, l'exposition met en lumière des peintres contemporains comme Aksouh, Bisker, Ziani... Ces artistes, tout en restant ancrés dans leurs racines, explorent de nouvelles voies et repoussent les limites de la création artistique. Ils sont à la fois les héritiers de cette riche tradition picturale et les artisans de son renouveau, offrant des perspectives inédites et des interprétations audacieuses de notre réalité.

Ce dialogue entre les générations témoigne de la dynamique et de la diversité de la scène artistique algérienne. Malgré les défis, elle continue de s'épanouir et de rayonner à l'international. Cette exposition est une célébration de cette continuité et de ce renouveau, une occasion unique de contempler des œuvres qui, chacune à sa manière, retracent l'histoire d'un pays, de ses aspirations, de ses combats et de sa beauté.

Nous vous invitons à plonger dans cet univers où se mêlent tradition et modernité, où chaque œuvre est un trésor à découvrir.

Galerie Guessoum



Souhila BELBAHAR
 Hacene BENABOURA
 Djamilia BENT MOHAMED
 Mohamed BOUMAHDJ
 Amar CHERIET
 Aicha HADDAD
 Lazhar HAKKAR
 Abdelkader HOUAMEL
 M'hamed ISSIAKHEM
 Mohammed KHADDA
 Baya MAHIEDDINE
 Choukri MESLI
 Ismail SAMSOM
 Mohamed Tahar LARABA
 Bachir YELLES

Mohamed AKSOUH
 Fatiha BISKER
 Farès BOUKHATEM
 Mustapha BOUTADJINE
 Nouredine CHEGRANE
 Adlane DJEFFAL
 Moncef GUIA
 Rachid KORAÏCHI
 Faiza MAGHNI
 Rachid NACIB
 Ali SILEM
 Hocine ZIANI

27 Artistes



Djaafar GUESSOUM

Credit photo
Samir DJAMA

Chers amis de l'art,

C'est avec une immense joie et une grande fierté que nous vous présentons ce catalogue d'exposition, réunissant vingt-sept artistes peintres algériens d'exception. Cet événement est bien plus qu'une simple exposition; il est une célébration de la créativité, de l'innovation et de l'héritage culturel de l'Algérie.

L'art, en tant que miroir de la société, nous offre un aperçu unique de l'âme de notre nation. À travers les œuvres variées présentées ici, vous découvrirez une richesse de styles, de techniques et de perspectives qui témoignent de la diversité et de la profondeur de l'expression artistique algérienne. Chaque artiste, avec sa sensibilité propre et sa vision singulière, contribue à tisser la toile complexe de notre identité culturelle.

Cette exposition est également un hommage aux artistes qui nous ont quittés, dont l'œuvre continue de rayonner et d'influencer les générations actuelles. Leur héritage est une source inépuisable d'inspiration et de fierté pour notre nation. Nous rendons hommage à leur talent et à leur contribution indélébile à l'art algérien.

En même temps, nous célébrons les artistes contemporains, dont la résilience et l'engagement malgré les défis actuels, continuent à enrichir notre patrimoine culturel. Leurs œuvres sont des fenêtres ouvertes sur des mondes intérieurs intimes et sur des réalités sociales souvent méconnues. Elles nous invitent à réfléchir, à ressentir et à dialoguer.

Nous espérons que ce catalogue vous permettra de mieux connaître et apprécier le talent de ces vingt-sept artistes, chacun représentant une facette unique du panorama artistique algérien. Nous vous encourageons à plonger dans leurs univers, à vous laisser emporter par leurs créations et à célébrer avec nous la vitalité de l'art en Algérie.

Un grand merci à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de cette exposition, ainsi qu'aux artistes pour leur générosité et leur passion. Que cette rencontre avec l'art soit pour vous une source d'enrichissement et de plaisir.

Souhila Belbahar

Née Boudjakdji le 17 février 1934 à Blida (Algérie) et morte le 23 mars 2023 à Alger.

Galerie Guessoum

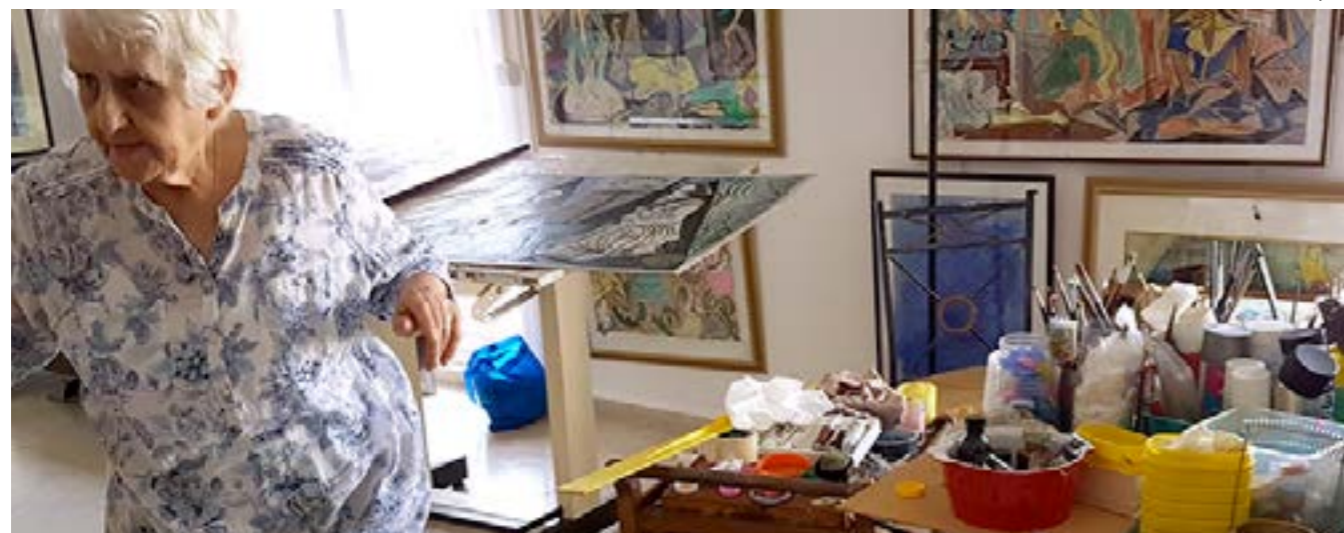


Autodidacte passionnée, Souhila Bel Bahar a construit son œuvre à force de patience et de travail acharné. Inspirée par les grands maîtres de la peinture, elle a développé un style personnel, reconnaissable entre mille.

Ses «Femmes Pétales», véritables icônes de l'art algérien, témoignent de sa volonté de célébrer la beauté féminine et de s'affranchir des codes esthétiques traditionnels.

Au-delà de la peinture, elle s'est aventurée dans d'autres domaines artistiques, tels que la sculpture et l'écriture. Son engagement en faveur de l'environnement a donné naissance à des œuvres puissantes, qui interpellent le spectateur sur les enjeux de notre époque.

Crédit photo
Samir Djama



Ilaabana
Huile sur carton 2000
50 cm x 35 cm



Femme pétales et sa colombe
Huile sur toile 2010
45 cm x 50 cm





Hacène benaboura

(10 novembre 1898 - 23 avril 1960)

Peintre algérien, témoin de son époque au regard naïf

Né à Alger en 1898, Hacène Benaboura est l'un des premiers peintres algériens à s'être fait connaître. Son œuvre, souvent associée à l'art naïf, offre un regard unique et touchant sur la ville d'Alger et ses habitants.

Enfant d'un quartier populaire, Benaboura grandit dans un environnement riche en couleurs et en contrastes. Après une scolarité brève, il exerce divers métiers avant de se consacrer entièrement à la peinture. Ses premières œuvres, réalisées sur des supports de fortune, témoignent d'une grande naïveté et d'une spontanéité touchante.

Les toiles de Benaboura sont des hymnes à la ville d'Alger. Il peint les ruelles animées de la Casbah, les marchés colorés, le port bruyant. Ses personnages, aux visages expressifs et aux vêtements colorés, sont des Algériens ordinaires, pêcheurs, marchands, femmes voilées. Il capte avec une tendresse infinie les gestes du quotidien, les sourires, les regards échangés.

L'œuvre de Benaboura est marquée par une grande simplicité et une fraîcheur qui touchent au cœur. Ses couleurs sont vives, ses formes sont arrondies, ses compositions sont équilibrées. Il peint avec une sincérité et une authenticité qui font de lui un artiste populaire.



Casbah
Huile sur panneau 1948
46 cm x 61 cm



Djamila Bent Mohamed

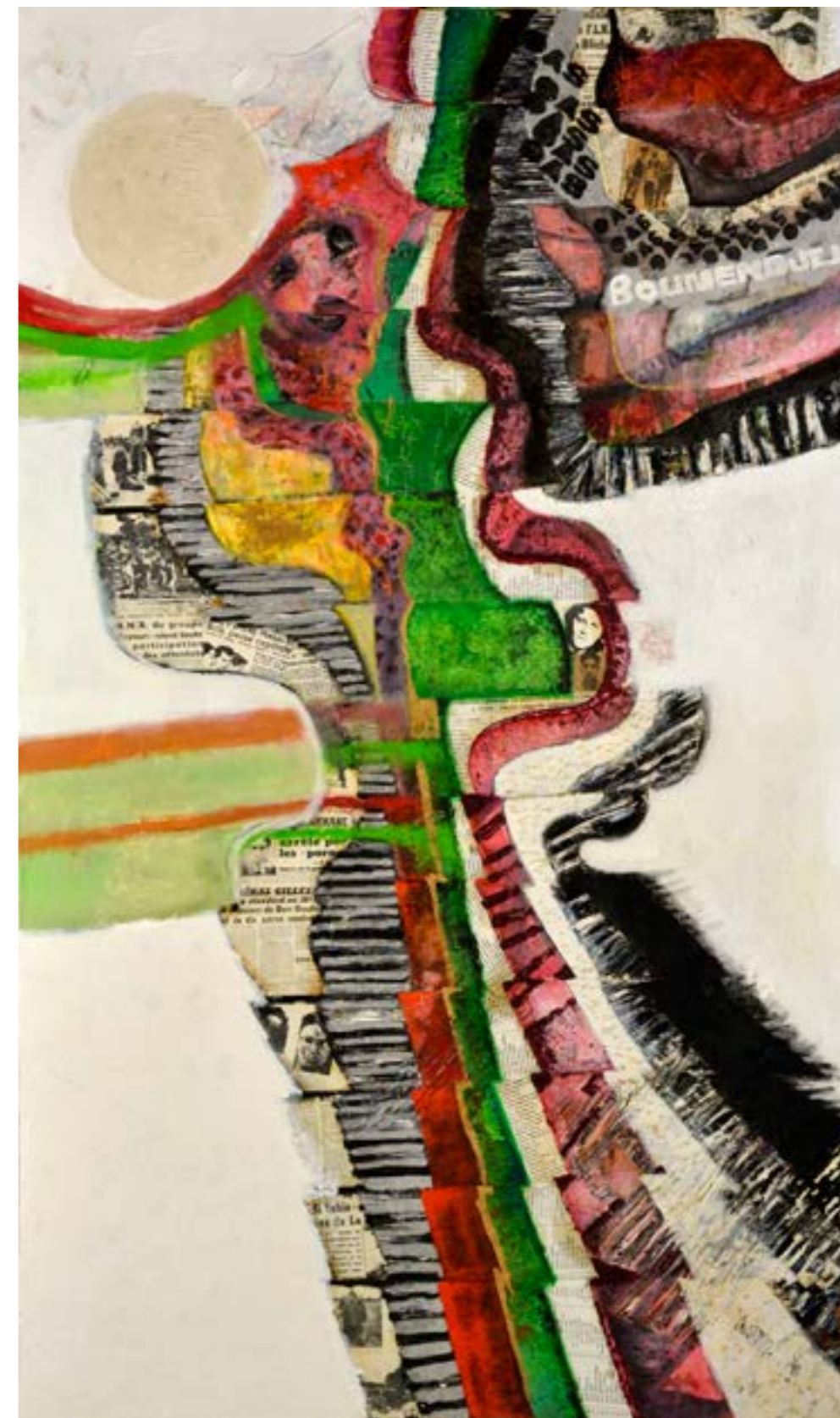
(1933 - 2023)

Née dans une Algérie coloniale, Djamila Bent Mohamed a grandi dans un contexte marqué par les tensions et les contradictions. Son art, profondément ancré dans sa culture et son histoire, est un reflet de cette époque troublée. Elle a su saisir l'essence de l'âme algérienne, en dépit des épreuves qu'elle a traversées.

Ses toiles, souvent présentées comme des témoignages de la vie quotidienne, révèlent une grande complexité et une profonde sensibilité. Elles sont autant de fenêtres ouvertes sur un monde en mutation, où les traditions ancestrales côtoient les aspirations modernes.



Sans titre
Huile sur toile
114 cm x 195 cm



La memoire
Huile sur toile
114 cm x 195 cm

Mohamed boumahdi

(1924 / 2006)



Mohamed BOUMAHDI, de Beni-Bouyagoub à Berrouaghia. Le pionnier de la céramique en Algérie. Adolescent à 17 ans, il manifestait déjà ses dons précoces et sa vocation d'artiste dans ce domaine. Plus tard il est surnommé par ses pairs le « carreleur du ciel »

Mohamed Boumehdi, il fait chanter la céramique.

Carreaux de céramique verte et bleue aux teintes fanées qui rappellent celles des palais ottomans, poteries émaillées aux fines arabesques : les Boumehdi père et fils font chanter les couleurs. C'est en 1947, dans l'usine de céramique d'un Français, à Berrouaghia, que Mohamed Boumehdi commence à travailler. Il est doué, le seul décorateur algérien sur céramique. Quand l'usine ferme, l'année suivante, il doit, pour vivre, devenir postier. Lors d'un stage à Paris, aux PTT, le jeune homme fréquente des ateliers de céramistes, vend quelques-unes de ses créations, achète de vieux matériels et rentre à Alger. Postier le jour, céramiste la nuit, « je deviens le spécialiste de la restauration alors que ce n'était pas mon métier », s'amuse-t-il. On lui confie le Palais du peuple, et l'architecte Fernand Pouillon l'aide à ouvrir à Kouba l'atelier où il règne encore en maître. Il lui commande aussi les jolis carreaux vernissés qui vont décorer les hôtels qu'il crée. El Hachemi Boumehdi a rejoint son père, il y a deux décennies. Le travail s'est sophistiqué : l'atelier fabrique désormais des carreaux à l'ancienne, épais, avec une patine et des émaux comme autrefois. Le travail à la main est long, coûteux, et aujourd'hui « ceux qui ont l'argent n'ont pas forcément la culture, et ils préfèrent acheter de l'importation industrielle », regrette-t-il. Qu'importe. En Algérie, s'ils ont parfois été imités, ils n'ont jamais été égalés.

45cm x 60,5 cm



60 cm x 120 cm



Printemps dans la vallée
180 cm x 100 cm



Amar Cheriet

(1939 - 2017)

Né sous le ciel azuré de Tebessa, Amar Chériet a tissé avec la lumière une complicité indélébile. Les contours de son enfance, adossés aux montagnes verdoyantes et aux oliviers millénaires, se sont imprégnés de teintes vibrantes, forgeant en lui un œil avide de capturer l'essence même de la beauté.

Dans les ruelles de la Casbah, où le temps semble suspendu, il a trouvé son atelier à ciel ouvert. Là, les visages burinés des vieux sages, les femmes voilées, porteuses de secrets ancestraux, sont devenus ses muses. Il les a transfigurées sur la toile, les baignant dans une lumière dorée, évoquant les étés brûlants et les nuits étoilées de l'Algérie.

Chériet, voyageur immobile, a exploré le monde sans quitter son atelier. Ses pinceaux ont tracé des routes imaginaires, nous emmenant dans les souks tumultueux du Maroc, dans les oasis miraculeuses du Sahara, et dans les ruelles labyrinthiques de Jérusalem. Ses toiles, autant de fenêtres ouvertes sur l'âme de l'humanité, nous invitent à un périple initiatique à travers les couleurs et les formes.

Amoureux de la nature, il a célébré la beauté sauvage des paysages algériens. Les champs de blé, ondulant au rythme du vent, les montagnes enneigées, reflétant la pureté du ciel, sont autant de motifs récurrents dans son œuvre. Il a peint la nature non pas comme un simple décor, mais comme un être vivant, porteur d'une âme et d'une histoire.

Avec une maîtrise virtuose de la lumière, Chériet a créé des atmosphères envoûtantes, où les ombres dansent avec la couleur. Ses toiles sont comme des incantations, des hymnes à la vie, qui nous rappellent la fragilité et la beauté de notre existence.

Plus qu'un artiste, Chériet est un témoin de son temps, un ambassadeur de l'Algérie. Ses œuvres, empreintes d'une profonde humanité, ont traversé les frontières et touchent les cœurs du monde entier. Il a laissé derrière lui un héritage lumineux, une invitation à célébrer la beauté qui nous entoure.



Sans titre
Huile sans toile
70 cm x 50 cm



Sans titre
Huile sans toile
58 cm x 68 cm



Aïcha Haddad

(1937 - 2005)

Une vie tissée d'art et de résistance

Née en 1937 à Bordj-Bou-Argeridj, au cœur de la Kabylie, Aïcha Haddad est profondément marquée par l'histoire de sa famille et de sa région. Les liens indissolubles qui l'unissent à sa terre natale façonneront son identité et inspireront toute son œuvre.

Très jeune, elle s'engage dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie. À 17 ans à peine, elle rejoint les rangs de l'ALN, bravant les dangers pour servir son pays. Son parcours de combattante, marqué par l'arrestation et l'internement, forgera en elle une force et une détermination sans faille.

Libérée en 1962, elle se tourne vers l'art comme un moyen d'expression et de catharsis. Ses études aux Beaux-Arts d'Alger lui permettent de développer son talent et de se familiariser avec les grands courants artistiques.

Parallèlement à son activité d'enseignante, Aïcha Haddad mène une carrière artistique riche et prolifique. Ses œuvres, empreintes d'une grande sensibilité, explorent des thèmes universels tels que la femme, la nature et la mémoire. Elle s'inspire de ses racines, de son histoire personnelle et de ses rencontres avec d'autres artistes pour créer un univers pictural singulier.

Reconnue pour son engagement en faveur de l'art et de la culture algériens, Aïcha Haddad a reçu de nombreuses distinctions. Son nom est aujourd'hui associé à une génération d'artistes qui ont contribué à enrichir le patrimoine culturel de leur pays.



Fantazia
Huile sur panneau
60 cm x 26 cm



Lazhar Hakkar

(1945 - 2013)

Le peintre de la mémoire algérienne

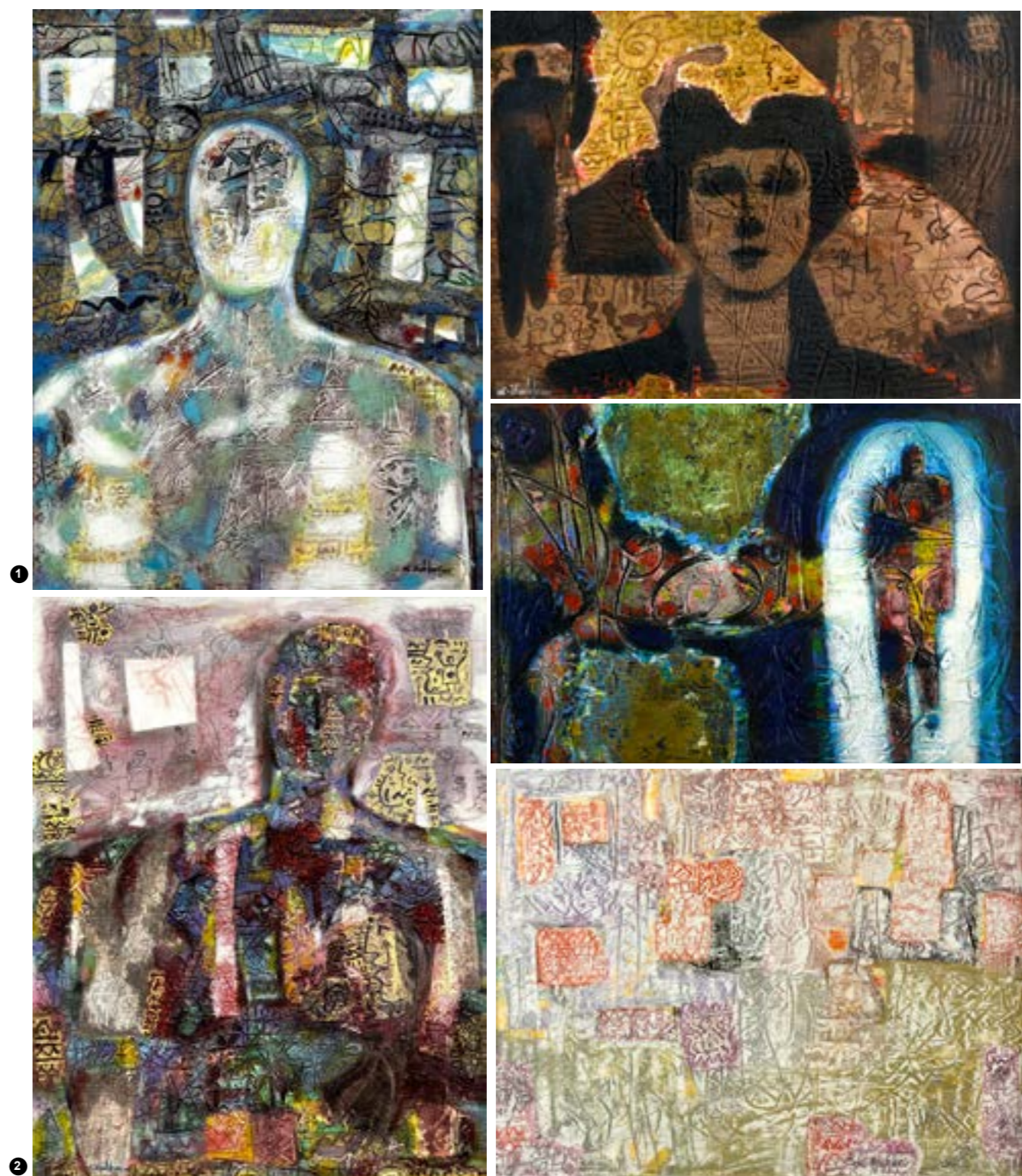
Lazhar Hakkar, né le 13 décembre 1945 à Khenchela et décédé le 19 septembre 2013 à Alger, est une figure emblématique de la peinture algérienne. Souvent qualifié de «peintre de la mémoire», son œuvre est profondément ancrée dans la culture et l'histoire de son pays. Un parcours artistique riche et engagé Hakkar a étudié à l'École supérieure des beaux-arts d'Alger de 1963 à 1966. Dès ses débuts, son talent est reconnu et récompensé par plusieurs prix prestigieux. Ses peintures explorent une multitude de thèmes, tous empreints d'une profonde humanité. Il célèbre la richesse de la culture algérienne, ses traditions et ses racines.

Hakkar s'intéresse aux relations familiales, à l'amour, au temps qui passe et à la mémoire. Ses œuvres posent des questions sur la société, l'individu et son rapport au monde. Son style pictural évolue au fil des années, mais il conserve toujours une certaine force expressive et une maîtrise technique remarquable.

Sa période passée à Sidi Bou Saïd dans les années 90 est marquée par une lumière particulière et une palette de couleurs éclatantes. L'œuvre de Lazhar Hakkar est aujourd'hui reconnue à l'échelle internationale. Ses tableaux sont présents dans de nombreux musées, notamment au musée national des beaux-arts d'Alger et au musée d'art moderne de Tunis.

Ses peintures sont bien plus que de simples représentations visuelles. Elles sont le reflet d'une société, d'une histoire, et d'une quête identitaire. Hakkar était un artiste complet, maîtrisant à la perfection les différentes techniques de la peinture. Ses œuvres touchent au cœur de l'être humain, évoquant des émotions universelles.

Lazhar Hakkar est bien plus qu'un peintre, il est un témoin de son temps, un artiste engagé qui a su laisser une trace indélébile dans le paysage artistique algérien et international.



1 - <i>Empreinte II</i> T. Mixte sur toile 2007 70 cm x 55 cm	2 - <i>Silence</i> T. mixte sur papier 2006 80 cm x 60 cm	3 - <i>Portrait raté</i> Acry. feuille d'or sur papier 2006 29 cm x 32,5 cm	4 - <i>Vers la lumière</i> Acry. feuille d'or sur carton 2007 55 cm x 70 cm	5 - <i>Sans titre</i> Acrylique sur papier 1990 65 cm x 50 cm
--	--	--	--	--



Abdelkader Houamel

(1936 - 2018)

Un artiste engagé au cœur de l'art algérien moderne

Né à N'Gaous en 1936, Abdelkader Houamel est une figure majeure de la peinture algérienne. Issu d'une famille chaouie, il s'engage très tôt dans la lutte pour l'indépendance de son pays. En parallèle de son militantisme, il développe une passion pour la peinture dès l'adolescence.

Un parcours artistique international

En 1961, il obtient une bourse pour étudier à l'Académie des Beaux-arts de Rome. Cette expérience lui permet de se confronter aux courants artistiques internationaux et d'affirmer son style propre. Rapidement reconnu pour son talent, il expose à travers l'Europe et au Canada dès les années 1960. Ses œuvres, souvent marquées par une grande force expressive et une palette de couleurs vives, témoignent de son attachement à ses racines algériennes tout en s'inscrivant dans les mouvements artistiques contemporains.

Un artiste engagé

Houamel n'est pas seulement un artiste, il est aussi un militant. Ses premières expositions, notamment celle de Tunis en 1960 inaugurée par Franz Fanon, témoignent de son engagement politique. Ses œuvres ont souvent pour thème la lutte pour la libération nationale, les traditions berbères ou encore la condition humaine.

Une reconnaissance internationale

Tout au long de sa carrière, Abdelkader Houamel a reçu de nombreuses distinctions et récompenses. Il a notamment été décoré par le président algérien Abdelaziz Bouteflika en 2000. Ses œuvres sont présentes dans de prestigieuses collections, tant en Algérie qu'à l'étranger.

Un héritage artistique

Abdelkader Houamel est considéré comme l'un des pionniers de l'art moderne algérien. Son œuvre, riche et variée, a marqué profondément le paysage artistique de son pays. En mêlant tradition et modernité, il a su créer une œuvre à la fois personnelle et universelle.

Sans titre
Huile sur carton «1988»
25 cm x 20 cm



Sans titre
Huile sur carton «1979»
50 cm x 40 cm



Sans titre
Huile sur carton «1977»
70 cm x 50 cm



11 décembre 1960
Huile sur toile «1974»
80 cm x 80 cm





M'hamed issiakhem

(1928 - 1985)

Une âme peinte sur toile

Dans les montagnes verdoyantes de Kabylie, sous un ciel d'azur étincelant, naquit en 1928 un petit garçon qui allait devenir l'un des plus grands peintres algériens. M'hamed Issiakhem, dès son plus jeune âge, portait en lui une flamme inextinguible, une soif insatiable de créer. Son pinceau était son épée, et les couleurs, ses soldats, avec lesquels il livrait bataille contre les ombres de son âme.

Un destin tragique vint assombrir son enfance. Une explosion, brutale et aveugle, le priva de son bras gauche, laissant une blessure béante dans son corps et dans son cœur. Mais là où d'autres auraient sombré dans le désespoir, M'hamed trouva la force de se relever. Il transforma sa souffrance en art, sublimant sa douleur sur la toile.

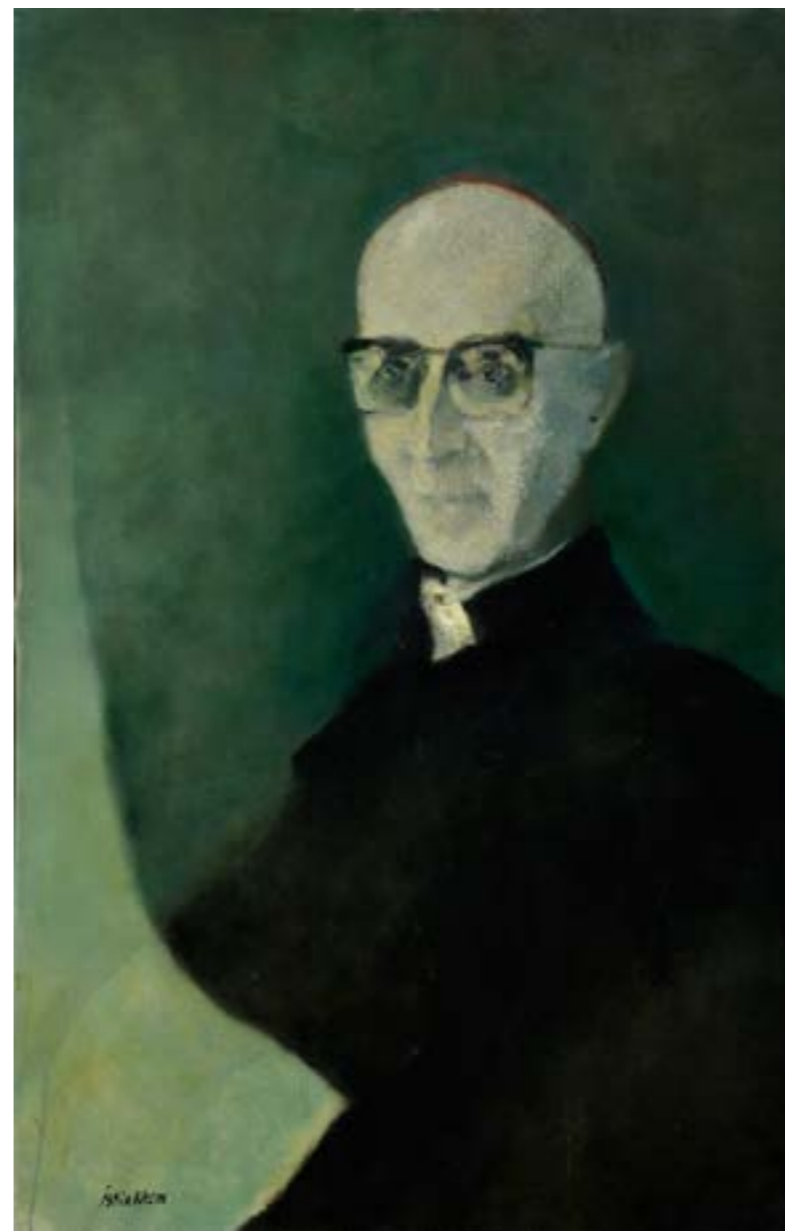
À Alger, dans les ruelles animées de la Casbah, il fréquenta les ateliers des Beaux-Arts, où il côtoya des esprits aussi libres que lui. Là, il découvrit la magie des couleurs, la puissance des formes et le langage universel de l'art. Ses toiles, vibrantes et intenses, étaient autant de cris du cœur, de témoignages d'une âme tourmentée mais indomptable.

Ses pinceaux, guidés par une main ferme et un cœur passionné, donnaient naissance à des œuvres d'une beauté saisissante. Des femmes aux regards profonds, aux visages marqués par les épreuves de la vie, peuplaient ses toiles, incarnant la résilience du peuple algérien. Chaque coup de pinceau était une prière, une incantation, un hymne à la liberté.

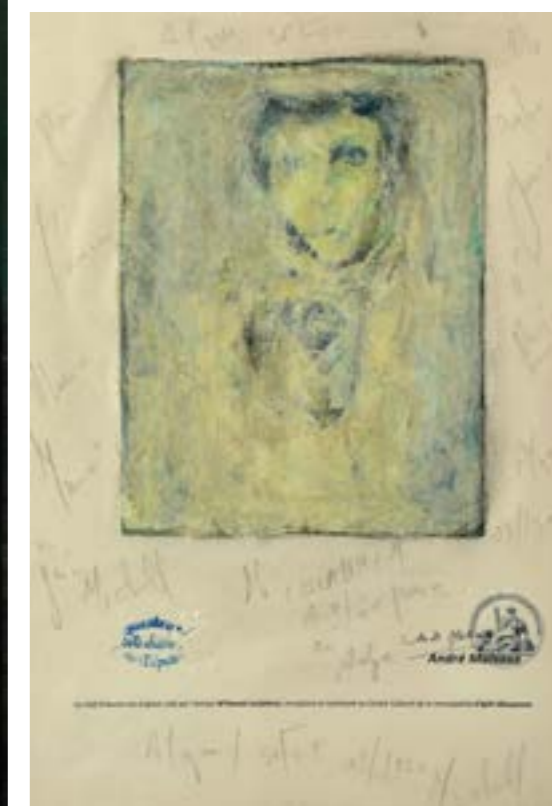
L'Algérie, son pays natal, était sa muse. Il peignait ses paysages, ses habitants, ses espoirs et ses rêves. Ses œuvres étaient des fenêtres ouvertes sur une réalité complexe, où se mêlaient l'amour de la terre et la douleur de la colonisation.

M'hamed Issiakhem était bien plus qu'un peintre, c'était un poète, un philosophe, un révolutionnaire. Il utilisait l'art comme une arme pour combattre l'injustice, pour défendre les opprimés et pour donner une voix à ceux qui n'en avaient pas.

Malheureusement, le destin, cruel, l'emporta en 1985. Mais son œuvre, elle, demeure, un témoignage vivant de la force de l'esprit humain. M'hamed Issiakhem, l'homme qui peignait avec son cœur, continuera d'inspirer les générations futures, leur rappelant que l'art est un langage universel qui transcende les frontières et le temps.



Cardinal DUVAL archevêque d'Alger
Huile sur toile 1982
74 cm x 114,5 cm



Carton d'invitation peinte
1960
22 cm x 32 cm



Mohammed khadda

Mohammed KHADDA (1930-1991) a joué un rôle majeur dans l'émergence de la peinture algérienne et a pris part à tous les combats dans le champ socio-culturel de l'Algérie indépendante. A 20 ans, il se rend à Paris en quête de son expression propre et y découvre, pêle-mêle, toutes les facettes de la peinture du monde. Par penchant naturel, sans doute nourri à une mémoire séculaire, il oriente sa recherche vers la non-figuration et contribue à l'émergence du courant baptisé par Jacques Berque : «l'Ecole du Signe». Dès lors, son travail plastique consistera à en explorer les multiples possibles. Sa forme privilégiée sera la peinture à l'huile, mais son talent trouve également à s'exprimer avec bonheur dans l'aquarelle, que celle-ci soit fluide et transparente, captant l'instantanéité d'une perception du monde, ou qu'elle soit, élaborée par une superposition vibrante de couleurs. Il s'adonne aussi à la gravure, réalisant de petits univers intimistes qui rappellent l'expansion imaginative de la miniature. Il réalise aussi une série d'affiches qui témoignent des événements majeurs de son époque tout en portant sa griffe. Par ailleurs, le monument aux martyrs de M'Sila est signé Khadda et l'artiste a laissé de nombreux projets interrompus par sa mort prématurée (maquettes de sculptures, tapisserie, enseignes etc.) L'artiste a créé, un univers reconnaissable entre tous grâce à une palette singulière et à un jaillissement de signes combinant le ductile ondolement de la calligraphie arabe et la stricte géométrie des glyphes berbères. Il nous propose une écriture singulière qui parcourt l'écorce d'un tronc d'arbre, les aspérités d'une falaise, les méandres d'un oued, les rets d'un buisson, qui radiographie la vue aérienne d'une plaine ou d'un port, l'envol d'un oiseau, le tourbillonnement des feuilles d'automne, qui poursuit la chute d'Icare ou la dispersion de la rosée,... Ses couleurs oscillent entre les ocres-terre et l'infinie gamme des bleus, captant, au passage, des éclats de jaune, des flamboiements de rouge ou, à l'inverse, accrochant les tons feutrés de gris cendrés, de violets passés ou de bruns calcinés...

Son imaginaire s'avère, irrémédiablement «paysagiste», éloigné de tout naturalisme, chiffré par les calligraphies ancestrales et comme estampillé par la typographie latine qu'il a longtemps pratiquée en tant qu'imprimeur. Héritier de deux traditions graphiques, Khadda en réussit une magistrale synthèse, ouvrant une riche perspective à l'aventure picturale de son temps.

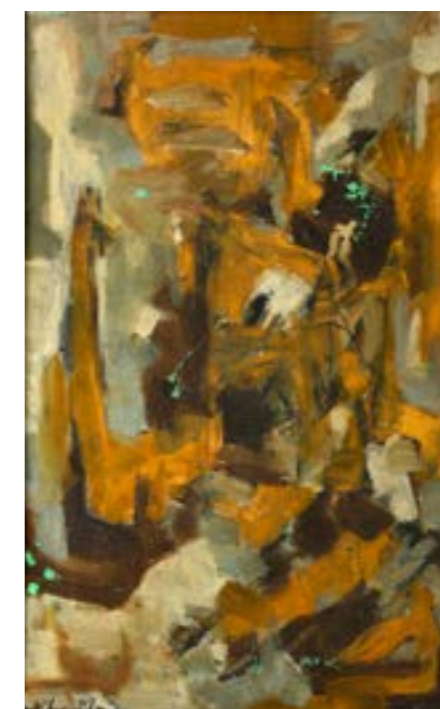
Après avoir été de son vivant une des consciences les plus claires de sa société, il est, aujourd'hui, un de ses repères majeurs.

A sa mort, son œuvre a été classée «patrimoine national».

Naget Khadda



Sans titre
Huile sur toile 1963
46 cm x 27 cm



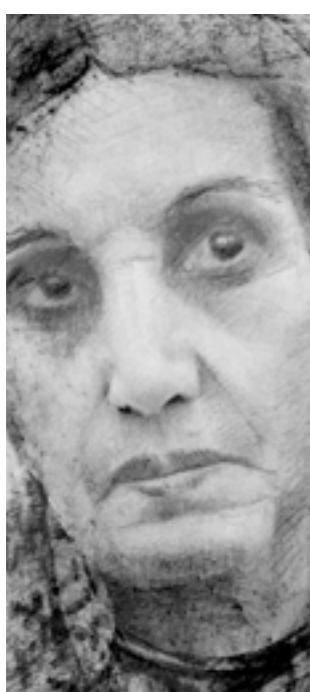
Sans titre
Huile sur toile 1963
41 cm x 27 cm



Sans titre
Huile sur toile 1963
41 cm x 27 cm

Baya Mahieddine

(1931 - 1998)



Une icône de la peinture algérienne

Baya, de son vrai nom Fatma Haddad, est une figure emblématique de l'art algérien du XXe siècle. Née en 1931 près d'Alger, elle a laissé une empreinte indélébile sur le monde de l'art moderne grâce à son style unique et profondément personnel.

Une découverte fortuite

Orpheline très jeune et issue d'un milieu modeste, Baya est remarquée à l'âge de onze ans par Marguerite Caminat, une peintre française résidant en Algérie. Séduite par l'univers visuel de la jeune fille, Marguerite Caminat l'invite à exprimer sa créativité à travers la peinture. C'est ainsi que commence une aventure artistique exceptionnelle.

Un univers onirique et coloré

Les œuvres de Baya sont caractérisées par une grande spontanéité et une richesse de couleurs. Elle puise son inspiration dans son environnement immédiat : la nature, les femmes de son village, les rites et les traditions de la culture kabyle. Ses toiles sont peuplées de figures féminines aux formes généreuses, d'animaux fantastiques et de motifs floraux. Son univers onirique et coloré est souvent interprété comme une expression de son inconscient et de son attachement à ses racines.

Une reconnaissance internationale

Rapidement, Baya acquiert une renommée internationale. Elle expose ses œuvres dans les plus grandes galeries d'art et côtoie les plus grands noms de la peinture moderne. Son travail est salué pour son authenticité et sa singularité. Elle est considérée comme l'une des premières artistes africaines à avoir percé sur la scène artistique mondiale.

Un héritage inestimable

Baya est décédée en 1998, laissant derrière elle une œuvre foisonnante qui continue d'inspirer de nombreux artistes. Ses peintures sont conservées dans les plus grands musées du monde et font l'objet d'expositions régulières.



1 - Sans titre
Gouache sur papier
150 cm x 100 cm

2 - Femme au raisin
Gouache sur papier 1992
75 cm x 100 cm

3 - Femme à l'oiseau
Gouache sur papier 1988
50 cm x 50 cm

4 - Danseuse à la guitare
Gouache sur papier 1988
50 cm x 50 cm



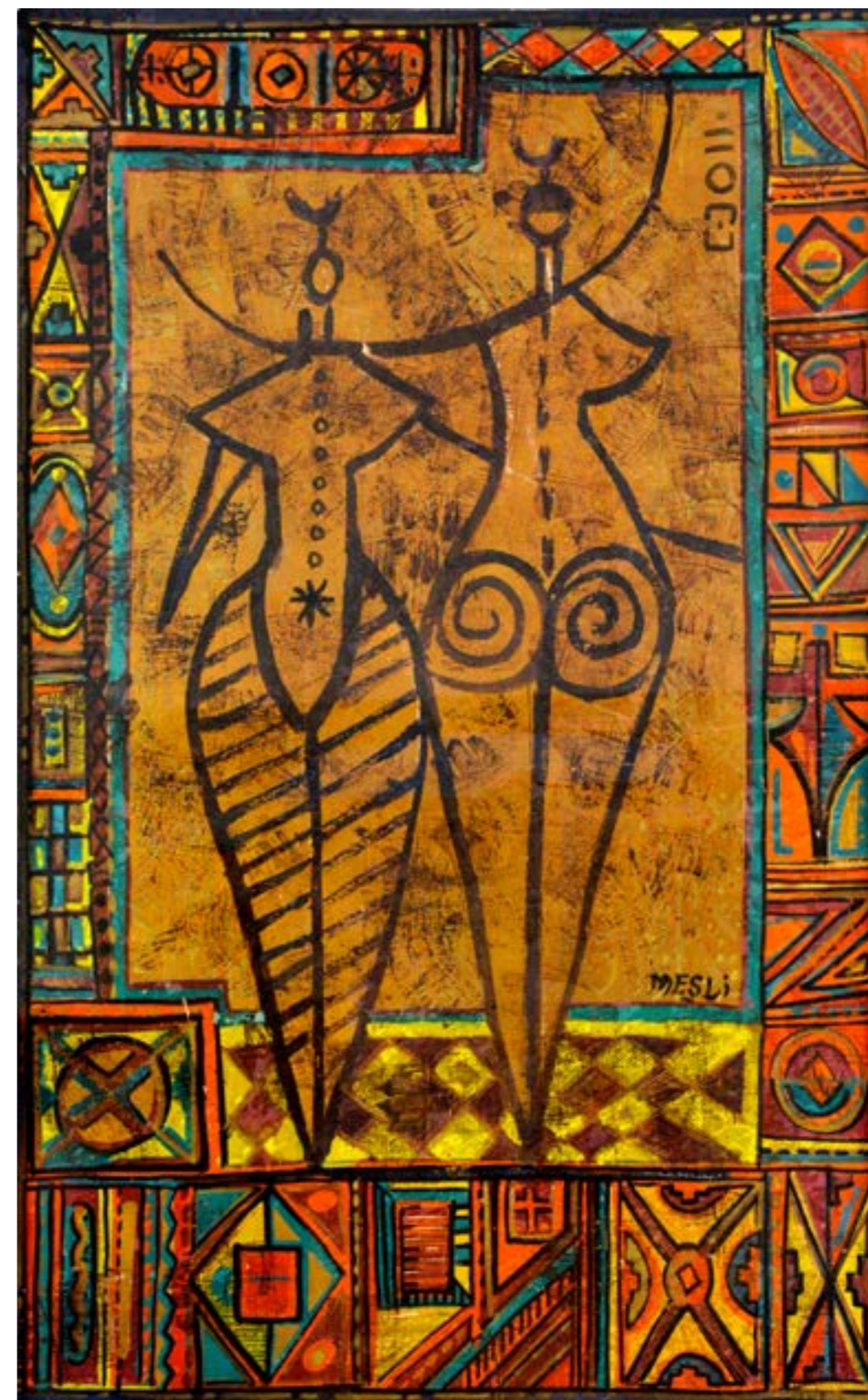
Choukri Mesli

(1931 - 2017)

Est l'un des fondateurs de la peinture moderne en Algérie, né le 08 novembre 1931 à Tlemcen dans une famille d'intellectuels et de musiciens. Il réalise ses premières gouaches en 1947 et, de 1948 à 1951, est l'élève de Mohamed Racim à l'École des Beaux-Arts d'Alger. Il participe en 1950 à la création de la revue « Soleil » et fonde le « Groupe 51 » avec de jeunes poètes et peintres dont Kateb Yacine et M'hamed Issiakhem, participe au Salon des Orientalistes. En 1953 il organise une exposition de la jeune peinture algérienne avec Sauveur Galliéro et Louis Nallard à Alger et obtient le premier prix de la ville d'Alger. En 1954 Choukri Mesli entre à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Nommé dès 1962 professeur de peinture à l'École des Beaux-Arts d'Alger, Il participe aux nombreuses expositions organisées par l'UNAP Algérie et à l'étranger dont il est membre fondateur. En 1967 Choukri Mesli participe avec Denis Martinez à la création du groupe « Aouchem » (Tatouage) dont il organise la première exposition.

Choukri Mesli effectue en 1982 un voyage d'études aux États-Unis où il expose avec un groupe d'artistes africains. Entre 1983 et 1985 il réalise à Alger une fresque de cent mètres carrés et trois sculptures, puis de nouvelles expositions personnelles en 1986. Après la vague d'assassinats en 1993 des intellectuels algériens, Choukri Mesli est contraint à l'exil et s'installe dans la banlieue parisienne.



Deux femmes - Gouache sur papier - 60 cm x 94 cm

Ismail Samsom

(1934 - 1988)



Né à Belcourt, Alger au sein d'une famille aisée, son père étant musicien, Ismail Samsom fait ses études secondaires à l'école Sarrouy puis au lycée Émir Abdlelkader (ex-Bugeaud). Il est ensuite instituteur pendant une année. En 1953, il entreprend un voyage en Tunisie, en Europe, aux Antilles et en Amérique latine. Une balle tirée dans le dos en 1957 provoque la paralysie de ses membres inférieurs.

Ismail Samsom rentre en Algérie au début de l'année 1960 et peint des œuvres aux couleurs sombres et violentes. Sa première exposition personnelle est présentée en 1968 à la galerie de l'UNAP et il obtiendra en 1969 le Grand prix de la ville d'Alger.

Membre fondateur en 1964 de l'Union Nationale des Arts Plastiques et de l'Association Algérienne des Arts appliqués, il est lauréat de plusieurs concours nationaux et titulaire de la médaille d'honneur pour les arts plastiques. Figuratif convaincu, il exprimait les scènes de la vie populaire. Il s'installe en Suisse en 1981.



Ismail Samsom meurt dans la nuit du 4 au 5 juillet 1988 à Alger.

Plusieurs timbres émis par les Postes algériennes ont été créés par Samsom, « Année internationale de la lutte contre le racisme et la discrimination raciale » (1971, 0,60 DA), Constantine (1972, 3 DA), deux autres reproduisent en 1996 des peintures, Femme au pigeon (20 DA) et Interrogation, également titrée Jeune fille au chien (30 DA). Son nom a été donné en 1991 à la galerie du théâtre de verdure d'Alger et en 2005 à un prix de peinture.

Une exposition rétrospective de son œuvre a été présentée au Musée des beaux-arts d'Alger en février 2002.



Printemps dans la vallée - Huile sur panneau - 60 cm x 80 cm



Mhd Tahar Laraba

(1962 - 2020)

Mohamed Tahar Laraba est né à Kouba le 15 août 1962, dans le célèbre quartier de Oued Kniss, non loin de l'école Saint-Baptiste Deumas. C'est là qu'il grandit, bercé par les sons et les couleurs de la région. Dès son plus jeune âge, il aimait se rendre en forêt pour y collecter des brindilles et des morceaux de bois qu'il transformait en objets artistiques. À l'âge de 8 ans, une chaîne en bois de cèdre fabriquée par Mohamed a attiré l'attention de Khalti Hnifa, une figure légendaire du quartier. Cette dernière lui a confié la réparation du violon de sa petite-fille, Khalida, une mission qu'il a accomplie avec succès en remettant les cordes du violon en état.

Mohamed Tahar Laraba a commencé à fréquenter Oued Kniss, où il passait de longues heures à observer les artisans locaux, notamment dans les domaines de la poterie et de la sculpture. C'est là qu'il s'est véritablement initié aux arts, en suivant les conseils de Khalti Hnifa, qui l'a guidé vers la société des beaux-arts d'Alger. Il y a passé plus d'une douzaine d'années, perfectionnant son art tout en explorant diverses formes d'expression artistique.

Passionné par la musique dès son enfance, Mohamed a appris à jouer de plusieurs instruments, influencé par les traditions locales, notamment le Chaabi. Il a évolué dans un environnement riche en sonorités, où les musiciens de renom tels que Omar Achab et son frère Réda El Djillali étaient des figures de proue.

Sa carrière de peintre a véritablement pris son envol lorsqu'il a rencontré Ami Rezki, un brocanteur de la Rue d'Isly, qui a joué un rôle déterminant dans son développement artistique. C'est à l'âge de 15 ans que Mohamed a vendu son premier tableau, marquant ainsi le début d'une longue et fructueuse carrière.

Fortement influencé par les grands maîtres tels que Rembrandt, Mohamed Tahar Laraba a su développer un style unique, alliant des éléments classiques à une touche personnelle marquée par son environnement algérien. Ses œuvres, souvent exposées à travers le pays, sont empreintes d'une profondeur émotionnelle qui a su captiver le public.

Aujourd'hui, Mohamed Tahar Laraba est reconnu non seulement pour son talent de peintre, mais aussi pour sa contribution à la culture et à l'art algériens. Il continue d'inspirer de nouvelles générations d'artistes avec une carrière qui s'étend sur plusieurs décennies.

Le campement
Huile sur toile
60 cm x 50 cm



La mosquée
Huile sur toile
50 cm x 65 cm



Le penon (Alger bas Casbah)
Huile sur toile
60 cm x 30 cm



Crédit photo
Samir Djama



Bachir Yelles

(1921 - 2022)

Un témoin de son temps

Né à Tlemcen en 1921, Bachir Yelles est un témoin privilégié de l'histoire de l'Algérie. Son parcours artistique, intimement lié à l'évolution de son pays, en fait une figure incontournable de la peinture algérienne moderne.

Enfant, Bachir est déjà fasciné par les couleurs et les formes. Il passe des heures à dessiner, capturant sur le papier les paysages de sa ville natale, les visages des habitants, les scènes de la vie quotidienne. Adolescent, il s'inscrit aux Beaux-Arts d'Alger où il se perfectionne et découvre les grands maîtres.

L'Algérie des années 1950 est en pleine effervescence. La lutte pour l'indépendance marque profondément Bachir Yelles. Ses toiles, à cette époque, reflètent les tourments et les espoirs d'une nation en quête de liberté. Il peint des scènes de la guerre, des portraits de résistants, des paysages marqués par les combats.

Après l'indépendance, Bachir Yelles continue de peindre. Son style évolue, mais il reste fidèle à ses thèmes de prédilection : la condition humaine, la mémoire collective, les racines. Il explore de nouvelles techniques, mêlant l'abstraction à la figuration, créant ainsi un langage pictural unique.

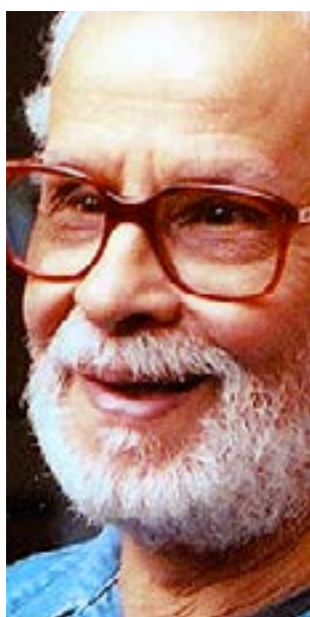
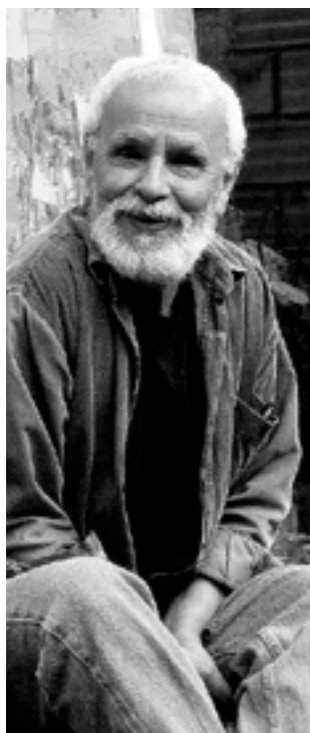
Les années passent, et Bachir Yelles devient une figure incontournable de la scène artistique algérienne. Ses œuvres sont exposées dans les plus grandes galeries du pays et à l'étranger. Il est reconnu pour sa maîtrise technique, sa sensibilité et son engagement.



Casbah Dellys 2
Huile sur toile 1948
33 cm x 41 cm



Casbah Dellys 1
Huile sur toile 1948
33 cm x 41 cm



Mohamed Aksouh

Un pionnier de la peinture algérienne moderne

Mohamed Aksouh, né le 1er juin 1934 à Bologhine (Saint-Eugène), est une figure emblématique de la peinture algérienne moderne. Son parcours artistique est marqué par une riche diversité de techniques et une profonde attaché à ses racines algériennes.

Une jeunesse marquée par le travail manuel et la création
Issu d'un milieu populaire, Aksouh apprend le métier de forgeron dès l'adolescence. Cette expérience marquante le sensibilisera très tôt à la matière et aux formes, des éléments qui influenceront profondément son œuvre future.

C'est à partir de 1958 qu'il se tourne vers les arts plastiques, expérimentant la poterie, la céramique, la sculpture avant de se consacrer à la peinture. Ses premières œuvres témoignent d'une volonté de s'affranchir des codes académiques et de développer un langage plastique personnel.

Un artiste engagé et novateur

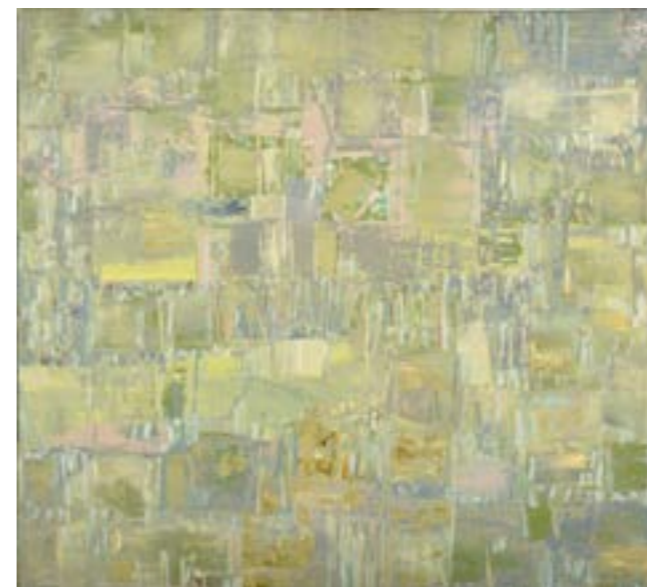
Aksouh est l'un des premiers artistes algériens à adopter un style non figuratif, s'inscrivant ainsi dans le mouvement de l'art moderne. Ses toiles sont caractérisées par une grande liberté d'expression, des couleurs vibrantes et une gestuelle énergique. Il explore différentes techniques, de la gouache à l'huile, en passant par la gravure, et s'inspire de la nature, de la lumière et des paysages algériens.

Les thèmes récurrents de son œuvre sont :

La lumière méditerranéenne, omniprésente dans ses tableaux, est pour lui une source d'inspiration inépuisable.

La matière : Aksouh travaille la matière avec passion, superposant les couches de peinture pour créer des effets de profondeur et de relief. Ses palettes sont riches et variées, oscillant entre des tonalités chaudes et des couleurs plus froides.

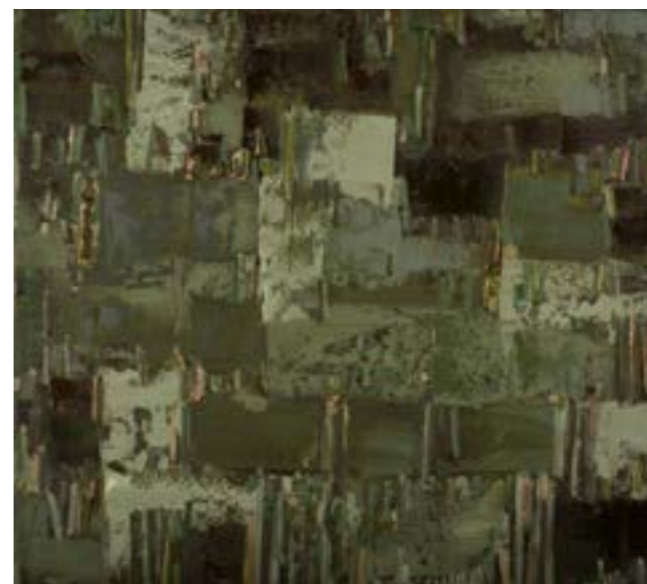
Un artiste reconnu sur la scène internationale. Installé en France depuis 1965, Mohamed Aksouh a participé à de nombreuses expositions collectives et individuelles à travers le monde. Son œuvre est présente dans de nombreuses collections publiques et privées, tant en Algérie qu'à l'étranger.



Sans titre
Huile sur toile
80 cm x 72 cm



Sans titre
Huile sur toile
80 cm x 72 cm



Sans titre
Huile sur toile
80 cm x 72 cm



Crédit photo
Samir Djama

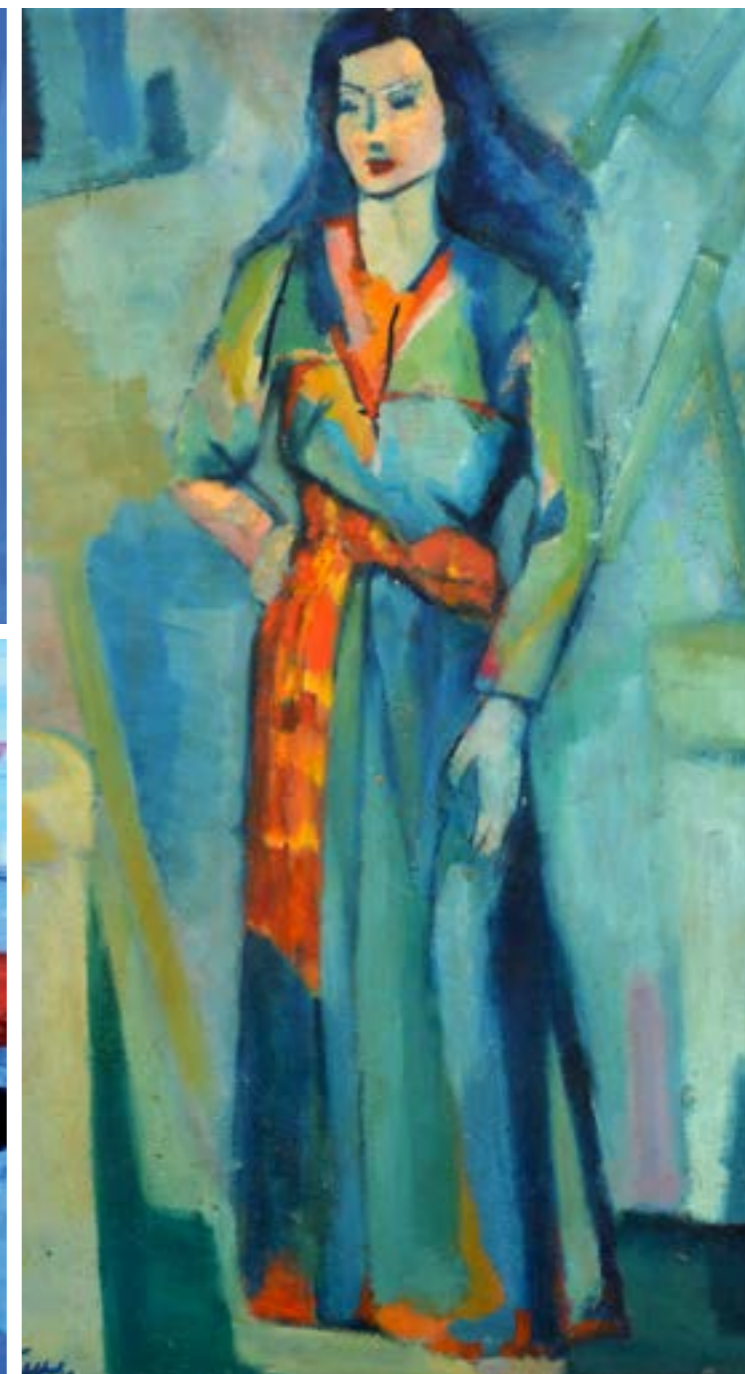
Fatiha Bisker

Née en 1947 à Alger, Fatiha Bisker effectue ses études à l'école nationale d'architecture et des beaux-arts de 1969 à 1972. Très impliquée dans la mise en œuvre d'une politique culturelle nationale, elle se lance, jeune, dans la vie artistique en participant à différentes expositions collectives à travers le pays ainsi qu'aux manifestations annuelles organisées, chaque 8 mars, par la Fédération des Travailleurs de la Culture (FTEC). Elle obtient par ailleurs, en 1972, la médaille d'or à l'occasion d'un concours d'affichpour les jeux olympiques de Munich. A partir de 1979, elle enseignera le dessin dans un CEM de la capitale. La même année, elle réalise des affiches pour le jour«l'Unité » à l'occasion de la fête de la jeunesse et se fait connaître par ses écrits dans les grands quotidiens de la presse nationale. Disposant d'un atelier à la villa Abd-el-Tif de 1985 à 1992, sa production va connaître un nouveau tournant lors de sa participation à l'évènement « Arts de fête », qui marquait la célébration du vingtième anniversaire de l'indépendance à travers la réalisation d'une fresque collective pour le nouvel offre Ryadh el Fath. S'étant retirée de la scène culturelle durant la décennie noire, années pendant lesquelles elle s'exprimera surtout par le biais de l'écriture, son œuvre picturale, marquée, en particulier, par l'usage de la couleur pure, connaît un renouveau depuis les années 2000.

Peinte dans l'azur
Huile sur toile
65 cm x 80 cm



Main la mer (2014)
Huile sur toile
60 cm x 81 cm



La Venus d'ALGER «NADIA» Le Modèle «Atelier Mesi»
Huile sur panneau 1971
90 cm x 120 cm



Crédit photo
Samir Djama



Farès Boukhatem

Fares Boukhatem est né le 15 juillet 1945 à Marsout, wilaya de Tébessa. Très jeune pris dans la tourmente de la guerre de libération, Farès ne peut continuer à fréquenter l'enseignement classique; il commence à peindre et à dessiner, tandis qu'il est déjà enrôlé comme djoundi, dans l'Armée de libération nationale, en 1957, près de la frontière tunisienne; son premier apprentissage artistique se fera surtout à travers la confection de tracts et d'affiches de propagande. Il monte sa première exposition personnelle dès 1965, à la galerie de l'UNAP, sur le thème des « Commissaires politiques » et des « Réfugiés », la guerre de libération et les luttes contre l'oppression demeurant longtemps le thème central de son travail, en particulier à ses débuts. Effectuant un séjour au Vietnam, il y peint ainsi « L'homme du 17ème parallèle », inspiré par l'image atroce des bombardements au napalm sur Hanoï. En 1966, de passage en Chine, il effectue un stage à l'Institut supérieur des beaux-arts de Pékin, puis en 1968, il part pour la Tchécoslovaquie où il étudiera la technique de la gravure : durant les sept mois que dure son séjour, il rencontre le professeur Teteelbach, qui l'aide à se familiariser avec l'eau-forte, l'aquatinte et la pointe-sèche. Auteur de gravures et de plusieurs carnets de croquis, Farès se spécialise, un temps, dans l'encre de chine, une technique qu'il développe dans la série de dessins humoristiques qu'il réalise en 1988. Auparavant, il s'était illustré par la série intitulée « Les nuits noires ». Secrétaire général de l'UNAP de 1973 à 1982, il suscitera la polémique dans le milieu de l'art d'avant-garde, par sa vision expressionniste et militante extrême, qui réfute la recherche davantage intellectuelle développée par des plasticiens comme Khadda et Mesli ou par le courant classique représenté par Yellès et Temam. Tout au long de son mandat, il participera à de nombreuses expositions collectives à Alger et dans les villes de l'intérieur, où il fait exposer un grand nombre de peintres autodidactes, ainsi qu'à l'étranger, où il participe à toutes semaines culturelles organisées dans le cadre bilatéral. Grand prix de peinture de la ville d'Alger 1970, lauréat du premier prix du dixième anniversaire de l'indépendance et du grand prix des Arts et des lettres, lauréat du prix Nikakaï au Japon, médaillé par l'association afro-asiatique à Pékin, en 1966, grand prix de gravure de Pologne, ses œuvres ont été exposées à travers le monde entier et figurent dans de nombreuses collections privées et publiques, en Europe, dans les pays arabes, et en Afrique où, au Sénégal, son travail retint l'attention du président Senghor. Le musée national des beaux-arts lui a rendu hommage en 2018, à travers une exposition rétrospective.



Sans titre
Huile sur toile «1988»
78,5 cm x 64 cm



Boulhaf
Huile sur toile
80 cm x 67 cm



Crédit photo
Julien Millet/Politis



Crédit photo
Bineta Elisabeth Sadj

Mustapha Boutadjine

El Maestro du collage

«Par le seul effet de la technique qu'il a inventée, les images de Mustapha Boutadjine s'imposent comme des icônes de notre époque, des icônes qui révèlent les injustices, les oppressions et les crimes [...]. Avec une multitude de fragments arrachés, extirpés, détournés de l'incessante, obsédante, dérisoire marée visuelle qui envahit les journaux et les écrans, il compose ses portraits-mosaïques.» (1)

Mustapha Boutadjine est un artiste plasticien, né à Alger le 16 mai 1952

Diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris en design.

DEA en esthétique et sciences de l'art, Paris-I, Panthéon-Sorbonne.

Diplômé de l'École nationale des beaux-arts d'Alger en architecture d'intérieur. Ex-Maître-assistant et chef de département de design à l'École nationale supérieure des beaux-arts d'Alger.

Ex-Enseignant associé à l'École polytechnique d'architecture et d'urbanisme d'Alger.

Actuellement directeur de la galerie Artbribus à Paris et Directeur artistique du mensuel Littéraire Les Lettres françaises. (2)

(1) Ernest Pignon-Ernest, artiste plasticien et membre de l'Académie des Beaux-Arts

(2) Artbribus, galerie d'art, 68, rue Brillat-Savarin, 75013 Paris. Tél. : +336 16 40 44 00
artbribus@orange.fr – artbribus.com



TAMAZGHA
Collage, Paris 2012
Extrait de
«Les Femmes d'Alger»
Collection privée



DJAMILA BOUPACHA
Collage, Paris 2012
Extrait de
«Les Femmes d'Alger»
Collection privée



DJAMILA BOUHIRED
Collage, Paris 2012
Extrait de
«Les Femmes d'Alger»



Crédit photo
Samir Djama



Adlane Djefal

Djefal Adlane, artiste peintre né le 1er avril 1961 dans la wilaya de Skikda.

Grâce à son oncle maternel, il a commencé à dessiner et peindre dès son jeune âge. Sa première opportunité de baigner dans le monde des arts se résume par sa fréquentation de l'école des Beaux-Arts d'Oran en 1974 en tant que candidat libre. Durant deux années de suite, il eut le privilège d'approfondir ses connaissances surtout en dessin et peinture.

En 1982, il rejoint cette belle école de renom pour se scolariser et accomplir sa première formation spécialisée. Formé par des enseignants tels que, feu René Ricaille, Mme Seghier, Mme Koussoussa, Mr Ziane, Mr Chaib, feu Mekki, Mr Belhachemi et bien d'autres enseignants.

En 1985, il rejoint l'école nationale supérieure des beaux-arts à Alger pour faire ses études supérieures dans la spécialité « Peinture » dans l'atelier du grand artiste et enseignant feu Mesli Choukri. Le parcours du peintre repose principalement sur l'apport de deux grands Maîtres, feu Mesli et Denis Martinez.

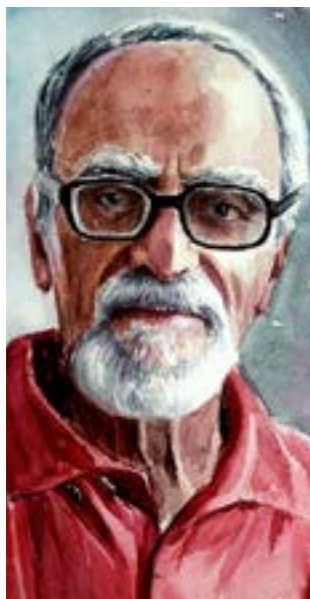
Si l'entame de sa carrière artistique fut précoce, dès les années 84, elle se concrétisera réellement par sa première exposition individuelle au musée national Ahmed Zabana à Oran, en 1989.



Sans titre
Acrylique sur toile 2018
(49 cm x 70 cm) X 2



Crédit photo
Samir Djama

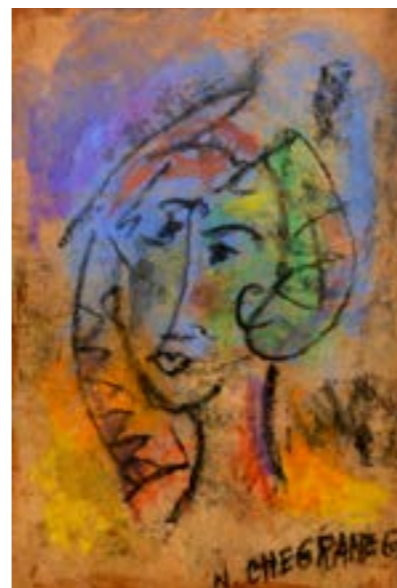


Né en 1942 à Rabat. Il quitte le Maroc en 1964 pour rejoindre son pays d'origine l'Algérie. Il découvre alors la Kabylie, région natale de son père, dont il dessine quelques croquis, donnant ainsi le coup d'envoi à une passion qu'est l'art plastique. Mais voulant vivre sa passion jusqu'au bout, en 1966, Nouredine Chegrane décide d'entamer des études d'arts auprès de l'école d'Architecture et des Beaux Arts d'Alger. Il affirme alors son talent pour la peinture et sa préférence pour le signe, d'où son appartenance au mouvement « Aouchem » créé durant les années soixante par un groupe d'artistes peintres de renom travaillant sur les signes. «...Le signe est omniprésent dans mes œuvres, je l'exploite et je le rends personnel à partir du mouvement que j'imprime à ma peinture» dit-il. Il a organisé plusieurs vernissages personnels et à participé plusieurs autres collectifs tant en Algérie qu'à l'étranger.



Nouredine Chegrane

Sans titre 1967
Pastel
20 cm x 30 cm



Sans titre 1967
Paste
120 cm x 30 cm



Sans titre
Huile sur toile
45 cm x 55 cm



Crédit photo
Samir Djama

Moncef Guita

Né le 7 février 1945 à Annaba, Moncef Guita est un autodidacte passionné, à la fois peintre et poète. Après avoir obtenu une licence en biologie à l'École normale supérieure d'Alger et un doctorat à l'université, il se consacre à l'enseignement et mène une carrière distinguée en tant que haut fonctionnaire, ayant été Directeur de cabinet au Ministère de l'Éducation Nationale de 1990 à 1992.

C'est lors de vacances dans la maison de campagne de son oncle Hamed, artiste peintre établi en France, que Moncef découvre l'art. Ensemble, ils explorent les musées et s'initient à la poésie, éveillant en lui une passion profonde.

Depuis 1986, Moncef Guita participe à de nombreuses expositions internationales, de Paris à Séville, en passant par Tunis, Damas, et au-delà. En février 2006, il expose au Palais de la Culture et anime plusieurs conférences sur l'art et la culture en Algérie.

En parallèle de sa carrière, il poursuit une recherche personnelle en peinture. Son œuvre, fortement influencée par les maîtres modernes comme Klee, Kokoschka, Issiakhem, et Khadda, évolue dans un style semi-abstrait de plus en plus épuré. Ses compositions géométriques, mêlant carrés, triangles, éléments végétaux, lettres et symboles traditionnels, forment une harmonie complexe de couleurs.

Moncef Guita se lance également dans la sculpture de coffres en bois, enrichissant encore son univers créatif.



Labyrinthe
Technique mixt 2024
130 cm x 97 cm



Hommage à Khadda
Technique mixt 2024
130 cm x 97 cm



Rachid Koraïchi

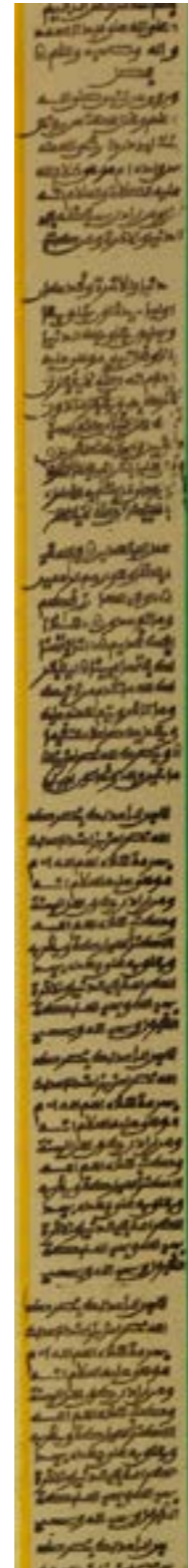
Un voyageur entre deux mondes

Né sous le soleil ardent d'Algérie, Rachid Koraïchi était un enfant qui rêvait en couleurs. Les dunes dorées du Sahara, les gravures ancestrales du Tassili, les mélodies envoûtantes de la musique soufie... Tout cela imprégnait son âme d'une poésie profonde. À Alger, il se plongea dans l'étude des arts, dévorant les secrets de la peinture et de la calligraphie. Ses pinceaux dansaient sur la toile, traçant des arabesques qui semblaient surgir des profondeurs de son être. Mais le jeune artiste sentait l'appel d'un monde plus vaste. Il traversa la Méditerranée pour s'installer à Paris, une ville qui vibrait d'une énergie créatrice. Là, il fut confronté à une multitude d'influences, de courants artistiques, de cultures différentes. Il se nourrit de ces échanges, les intégrant à son propre langage pictural.

Dans son atelier parisien, baigné d'une lumière douce, Rachid Koraïchi travaillait sans relâche. Ses toiles étaient des paysages intérieurs, des cartographies de son âme. Il y mêlait les symboles de sa culture d'origine - les étoiles, les mosquées, les arbres de vie - à des formes géométriques et à des couleurs éclatantes, empruntées à l'art abstrait. Chaque œuvre était un voyage initiatique, une quête de sens.

Les années passèrent, et la renommée de Rachid Koraïchi ne cessa de croître. Ses expositions étaient des événements, attirant des amateurs d'art du monde entier. Ses œuvres, exposées dans les plus grands musées, étaient célébrées pour leur beauté et leur profondeur. Mais l'artiste, toujours humble, ne se lassait pas de créer. Il voyageait sans cesse, à la recherche de nouvelles inspirations, de nouvelles rencontres.

Chaque toile de Rachid Koraïchi est une fenêtre ouverte sur un univers riche et complexe. Elle est à la fois un hommage à ses racines et une ode à la liberté créatrice. L'œuvre de cet artiste exceptionnel est un pont entre les cultures, un appel à l'unité et à la tolérance.



Sans titre
Litographie 2009
39 cm x 61 cm



Gardien de l'amère saison
Litographie (133/150) 1995
75 cm x 89,6 cm

Faïza Maghni

Galerie Guessoum



Faïza Maghni est née à Oran le 26 mars 1964. Artiste peintre autodidacte, elle vit et travaille aujourd'hui à Paris, où ses œuvres captivent et envoûtent.

Pendant longtemps, la peinture n'était pour elle qu'un désir latent, à peine conscient, soigneusement enfoui. Mais, peu à peu, cette passion s'est imposée d'elle-même, s'épanouissant naturellement dans son quotidien.

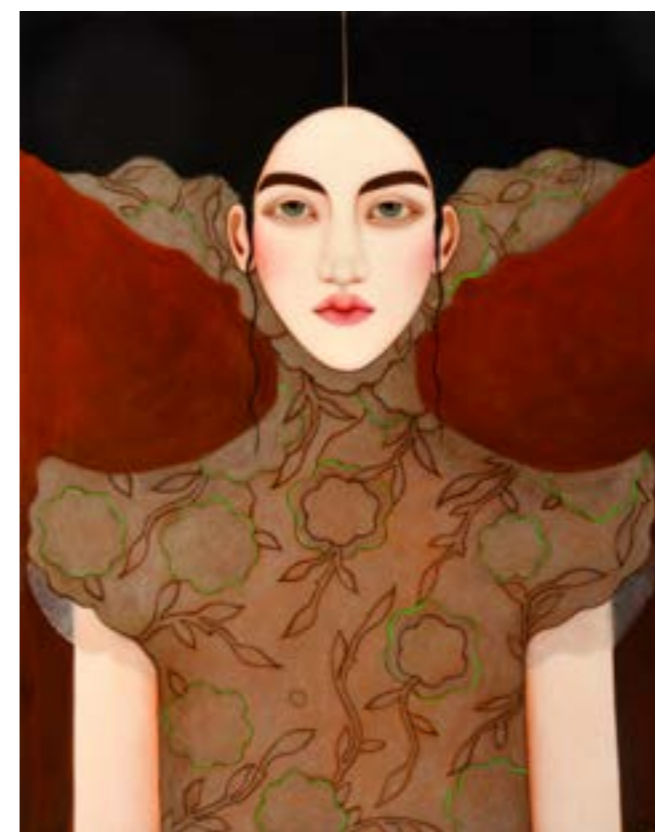
À travers ses portraits, Faïza cherche à traduire la beauté et la complexité de l'univers féminin. Ses toiles révèlent cette richesse par la somptuosité des costumes et l'expression mystérieuse des regards. Sa démarche artistique se veut une ode à la féminité, un hommage vibrant à la profondeur et à la grâce du monde féminin.

« Le caractère et la composition de mes portraits sont délibérément intemporels. Jew m'efforce de créer des moments de poésie suspendus, baignés dans une atmosphère feutrée et intimiste. »

De 2003 à 2024, ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions collectives et individuelles, témoignant de la reconnaissance croissante de son talent.



Cheche
Technique mixte
50 cm x 50 cm



Caraco 1
Technique mixte
80 cm x 100 cm



Caraco 2
Technique mixte
80 cm x 100 cm



Crédit photo
Samir Djama

Rachid Nacib

Né le 30 janvier 1963 à Dar el-Beïda, Alger. Il est plasticien, photographe, diplômé de l'école nationale des beaux-arts d'Alger (1984) et de l'école supérieure des beaux-arts d'Alger (1992). Rachid Nacib est une rencontre humaine sincère portée sur sa passion créative façonnée par l'omniprésence de son imaginaire esthétique. Sa photographie lui ressemble et il la vit avec une passion débordante comme en témoigne. Vivant et travaillant en France, Rachid Nacib continue de puiser son inspiration aux sources de son pays d'origine.

Ses œuvres témoignent de sa sensibilité au monde qui change et évolue. Si la lumière n'a plus de secret pour lui, il sait en extirper les moindres soubresauts et variations. Sa démarche artistique est des plus singulière et unique, les déclinaisons, les flous, les estampages, les cadrages, le traitement, parfois usées, parfois rapées, on est littéralement porté par certains stigmates qui ne hissent les œuvres. On est saisi. « Le résultat final donne une œuvre complète qui est parsemée de taches. Dans certains phototypes elles ont la forme d'une bouche de couleurs, aux contours dégoulinants. Au premier regard, c'est l'impression de regarder des cellules à travers un microscope, au point de s'attendre à voir quelque chose bouger. L'effet d'optique est très saisissant. » écrit Amine IDJER sur Algérie liberté (25/10/2011).



L'Africaine - Huile sur toile 1991 - 102 cm x 150 cm



Crédit photo
Samir Djama



Ali Silem

Ali Silem naît le 20 décembre 1947 à Sfisef, d'une famille originaire de Taourirt-El-Hadjadj, dans la commune de Beni Yenni en Kabylie. De 1969 à 1975, il fréquente l'École des beaux-arts d'Alger. À partir de 1972, il participe à des expositions collectives et présente régulièrement à partir de 1982 de nombreuses expositions personnelles en Algérie puis en France.

De 1981 à 1993, Ali Silem est responsable de la communication puis de 1985 à 1994 directeur de la collection «Arts et Patrimoine» (1985-1994) de l'Entreprise Nationale d'Arts Graphiques (ENAG). Il assure en 1991 l'enseignement du module «Techniques d'impression» à l'École des Beaux-Arts d'Alger.

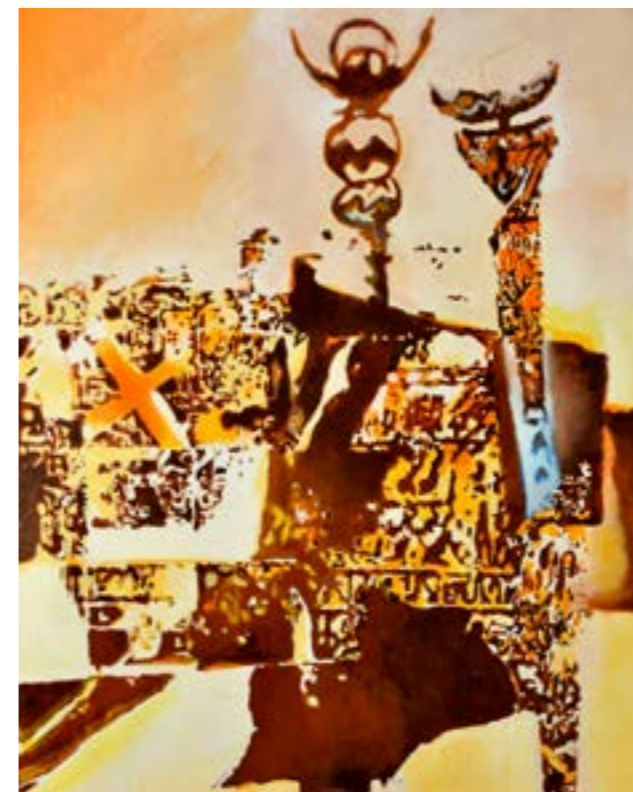
Silem est l'auteur de plusieurs articles sur la peinture algérienne, illustre des recueils de textes et de poésie, notamment de Lazhari Labter, Hamid Tibouchi, Abdelmadjid Kaouah, Pius Ngandou N'Kachama, Mostefa Lacheraf, Abdelhamid Laghouati, et réalise des livres d'artistes (Ali Silem et les livres d'artistes, Bibliothèque municipale, Pau, 2003). Il conçoit pour Abdelkader Alloula les décors et costumes pour Les Bas-Fonds en 1982 et El-Aaleg (Les Sangsues) en 1985, ainsi que pour La maison de Bernarda de Lorca en 1988. Il participe en 1979 à la réalisation d'une fresque collective et crée en 1992 une fresque métallique pour la façade de l'ENAG à Alger.

En 1994, contraint à l'exil, Ali Silem s'installe, travaille et expose en France. Il réalise en 1995 à Limoges les décors et costumes de Wast Eddar de Ziani Cherif Ayad.

Cippys au pays du soleil
Acrylique sur toile 2006
81 cm x 100 cm



Foisonnement fertile
Acrylique sur toile 2013
81 cm x 100 cm



Sentinel d'éternité
Acrylique sur toile 2006
81 cm x 100 cm



Par le trou de la serrure
Acrylique sur toile 2006
81 cm x 100 cm

Hocine Ziani

Galerie Guessoum



Un artiste plasticien algérien de renom

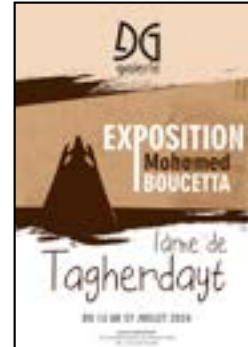
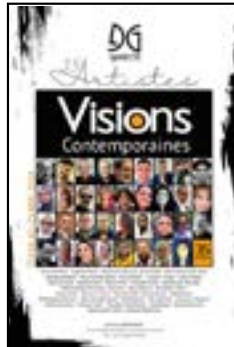
Hocine Ziani, né en 1953 à Sidi-Daoud (ex-Abbo), près de Dellys en Algérie, est une figure marquante de l'art contemporain algérien. Autodidacte, son parcours artistique est tout aussi riche que varié. Une enfance marquée par l'art et l'histoire. Ayant grandi dans un environnement rural, Hocine Ziani a développé très tôt une sensibilité artistique. Ses premières années ont coïncidé avec la guerre d'Algérie, un événement marquant qui a indubitablement influencé sa vision du monde et son œuvre. Un parcours artistique riche et diversifié Autodidacte et passionné: Ziani s'est initié seul au dessin dès son plus jeune âge, révélant ainsi un talent précoce. Thèmes variés: Son œuvre aborde une multitude de sujets, allant des scènes de la vie quotidienne en Algérie aux paysages du Sahara, en passant par des thèmes bibliques et des natures mortes. Un style unique: Il mêle habilement le réalisme et l'abstraction, créant des compositions complexes et riches en émotions. Reconnaissance internationale: Ziani a exposé ses œuvres dans de nombreuses galeries à travers le monde et a représenté l'Algérie lors d'événements artistiques majeurs, tels que l'exposition internationale de peinture organisée par la FIFA en Afrique du Sud en 2010. Les clés de son succès, une profonde connaissance de l'histoire et de la culture algériennes: Ses œuvres sont souvent imprégnées de références à son pays natal, ce qui leur confère une dimension universelle. Une technique maîtrisée: Ziani maîtrise parfaitement les différentes techniques de la peinture, lui permettant d'exprimer toute la richesse de son imagination. Une sensibilité à fleur de peau: Ses œuvres témoignent d'une grande sensibilité et d'une profonde humanité.



Gondolier
Huile sur toile de lin
55 cm x 65 cm



Mazeppa
Huile sur toile de lin
65 cm x 46 cm



Galerie Guessoum

Exposition
vente

DG
galerie

**Trésors
de la peinture
Algérienne**

Souhila BELBAHAR
Hacene BENABOURA
Djamila BENT MOHAMED
Mohamed BOUMAHDI
Amar CHERIET
Aicha HADDAD
Lazhar HAKKAR
Abdelkader HOUAMEL
M'hamed ISSIAKHEM
Mohammed KHADDA
Baya MAHEDDINE
Choukri MESLI
Ismail SAMSOM
Mohamed Tahar LARABA
Bachir YELLES

Mohamed AKSOUH
Fatiha BISKER
Fares BOUKHATEM
Mustapha BOUTADJINE
Nouredine CHEGRANE
Adlane DJEFFAL
Moncef GUITA
Rachid KORAICHI
Faiza MAGHNI
Rachid NACIB
Ali SILEM
Hocine ZIANI

21/09
24/10
2024

Galerie GUESSOUM
21 rue de France, Hydra
de l'Algérie Centrale
TEL : +213 514 916 940